Lanceur d’alerte

Auteur : Thomas Flagel

Date : 6 décembre 2019

Jean-Franc?ois Sivadier et sa bande d’acteurs s’emparent d’un bru?lot d’Ibsen : *Un Ennemi du peuple* ou l’attaque en re?gle de la socie?te? bourgeoise, de la dictature de la majorite? et de l’argent. Interview.

Vous avez joue? nombre de vos pie?ces dans la re?gion ces dernie?res anne?es : *La Mort de Danton* de Bu?chner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Le Misanthrope et Dom Juan de Molie?re. Quel fil tissez- vous ?**
Les fils ne se re?ve?lent que bien apre?s. Il faut du temps pour de?couvrir ce qui nous animait secre?tement. Il se trouve que j’ai monte? *Le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galile?e* et *La Mort de Danton* qui sont trois pie?ces autour de la re?volution. Beaumarchais, Brecht et Bu?chner ont le

souci de l'engagement politique en parlant de leur e?poque. Dans *Un Ennemi du peuple*, m'attire quelque chose de?passant les personnages, entrai?ne?s par un mouvement qu'ils ne peuvent mai?triser. Comme les acteurs, pris dans une e?criture qu'ils ne contro?lent pas. Mon histoire est aussi celle d'une famille de the?a?tre. Nicolas Bouchaud m'avait donne? le courage de faire *Le Roi Lear*. La me?me e?quipe se me?fiait du the?a?tre bourgeois que repre?sentait Beaumarchais. Notre trajectoire est indissociable.

Ibsen e?crit cette pie?ce en 1882, apre?s le scandale souleve? par *Les Revenants*. C'est la seconde salve d'une attaque contre la socie?te? bourgeoise norve?gienne de la fin du XIXe dont la maladie est l'argent et la majorite? qui broie l'individu...
Mon envie de monter Ibsen est ancienne. Cette pie?ce est a? part dans son œuvre : totalement ouverte, simple et extre?mement politique. Il entreme?le d'ailleurs le politique et la famille comme dans les trage?dies grecques. Cette dimension lui donne une grande force. A? l'instar de *Dom Juan* ou du *Misanthrope*, l'auteur re?gle ses comptes avec ses ennemis. Avec des effets de re?el puissants, Ibsen se met en sce?ne ouvertement et ce qu'il a a? dire est d'une telle violence...

Dans une petite ville de province prospe?re gra?ce a? la station thermale qu'il y a installe?e, le docteur Tomas Stockmann de?couvre que l'eau est gravement pollue?e. Son fre?re, pre?fet, lui interdit de le re?ve?ler et ligue la ville contre lui. Ce qui donnera une diatribe frontale assez rare au the?a?tre, d'autant plus a? l'e?poque, dans laquelle Stockmann invite a? exterminer les notables comme des animaux nuisibles !
Oh oui, cette parole est d'habitude atte?nue?e, mais la? le docteur pe?te les plombs au point d'en devenir antipathique et anti tout ! Il pose des questions fortes sans apporter de re?ponses, organisant ainsi un dialogue secret avec le public auquel il ne livre ni morale, ni re?solution, me?me dans sa formule finale des plus ambigu?es.

Le drame sanitaire a? l'œuvre et la catastrophe annonce?e qu'il entrai?ne offrent un e?cho direct a? l'urgence climatique actuelle, nos industries polluantes et, bien entendu, les me?canismes qui ralentissent des de?cisions politiques pourtant impe?ratives...
Nous allions de?buter les re?pe?titions lorsque le mouvement des gilets jaunes s'est mis en marche. Il nous a totalement de?passe? ! Du point de vue e?cologique, la pie?ce est aussi bien plus bru?lante avec l'actualite? qu'il y a 10 ans ou? l'on parlait globalement de "protection" de l'environnement. Nous sommes passe?s au stade de l'urgence et de la survie ! Ce qui est ge?nial c'est qu'a? l'e?poque d'Ibsen, le mot e?cologie n'existe me?me pas. La résonnance de sa pie?ce, pre?s de 140 ans plus tard, est d'autant plus surprenante.

Photo de Jean-Louis Fernandez

La pie?ce bascule au cours d’une mascarade de re?union publique, manipule?e par les notables. Comment ge?rez-vous cette partie e?crite pour une foule ?
Nous poussons le bouchon en mettant en crise la repre?sentation elle-me?me, comme Stockmann injuriant les gens qu’il e?tait venu convaincre. La foule devient le spectateur. L’effet de re?el qui en re?sulte et ses re?sonnances sont incroyables. Nous n’avons plus l’impression d’e?tre au the?a?tre, mais dans la vie.

Retrouve-t-on cette contemporane?ite? dans la sce?nographie ?

Elle ne ve?hicule pas d'e?poque pre?cise. L'espace est tre?s concret, charnel et onirique. Nous sommes aujourd'hui sans repre?senter les lieux mais en montrant une machine mentale, collant ainsi a? la dimension abstraite d'Ibsen.

Photo de Jean-Louis Fernandez

Sa force est aussi de choisir de ne sauver personne : me?me le docteur, si droit et a? cheval sur la ve?rite?, voit son ego l'emporter, son besoin d'e?tre au centre de l'attention le de?vorer...
Aucun personnage n'est positif, tous sont ambivalents et ambigus. C'est un tel autoportrait de l'auteur qu'il en fait une come?die pour faire passer la pilule faire entendre l'outrance de ses propos. Si c'e?tait tragique, on ne le supporterait pas...

Quant au peuple du titre, il brille par son absence. Chacun parle pour lui, l'utilise pour

mieux de?fendre ses propres inte?re?ts.
Il est totalement manipule?. Les grandes de?cisions sont prises en catimini dans des salons ou a? l'arrie?re des imprimeries du *Quotidien du peuple*.

La petite bourgeoisie qui n'est gue?re mieux que la grande, prompte a? retourner sa veste de?s qu'on attaque son bien le plus pre?cieux (l'argent), est brocarde?e comme le journalisme, tout engage? qu'il se proclame...
Lorsque Jaure?s a vu la pie?ce, il a de?fendu la position du re?dacteur qui affirme que s'il n'assume que des ide?es progressistes, personne ne va le suivre. Il doit donc caresser son lecteur dans le sens du poil pour faire passer, a? co?te?, des messages. Nous sommes, aujourd'hui encore, dans les journaux comme dans les the?a?tres en plein dans cette proble?matique. Les journalistes, ici, changent d'avis de?s que leur propre argent est menace?. Un sentiment finalement bien humain : soutenir un lanceur d'alerte est difficile de?s lors que cela met en danger sa propre existence.

Le public entendra une dose d'utopie dirige?e contre tout, me?me contre la de?mocratie. Vous e?tes a? l'aise avec cela ?
Pour Ibsen, il est clair que l'E?tat est la ruine de l'individu, ce qui cre?e un malaise : l'individu est place? contre ce qu'il appelle « *la majorite? compacte* ». L'un des maux d'aujourd'hui est pluto?t dans une perte du collectif. Mais lorsqu'il e?crit cela, Ibsen est tranquillement en exil en Italie, loin de son pays, tre?s en avance sur son temps.

Au The?a?tre national de Strasbourg, du 11 au 20 de?cembre
tns.fr

Au Grand The?a?tre de la Ville de Luxembourg, mercredi 15 et jeudi 16 janvier 2020
theatres.lu

* Lire *Alceste, le clash*, entretien avec Nicolas Bouchaud dans *Poly* n°165 ou sur poly.fr